Pittard, Eugène

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft. Wissenschaftlicher und administrativer Teil = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles. Partie scientifique et administrative = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **142 (1962)**

PDF erstellt am: **09.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

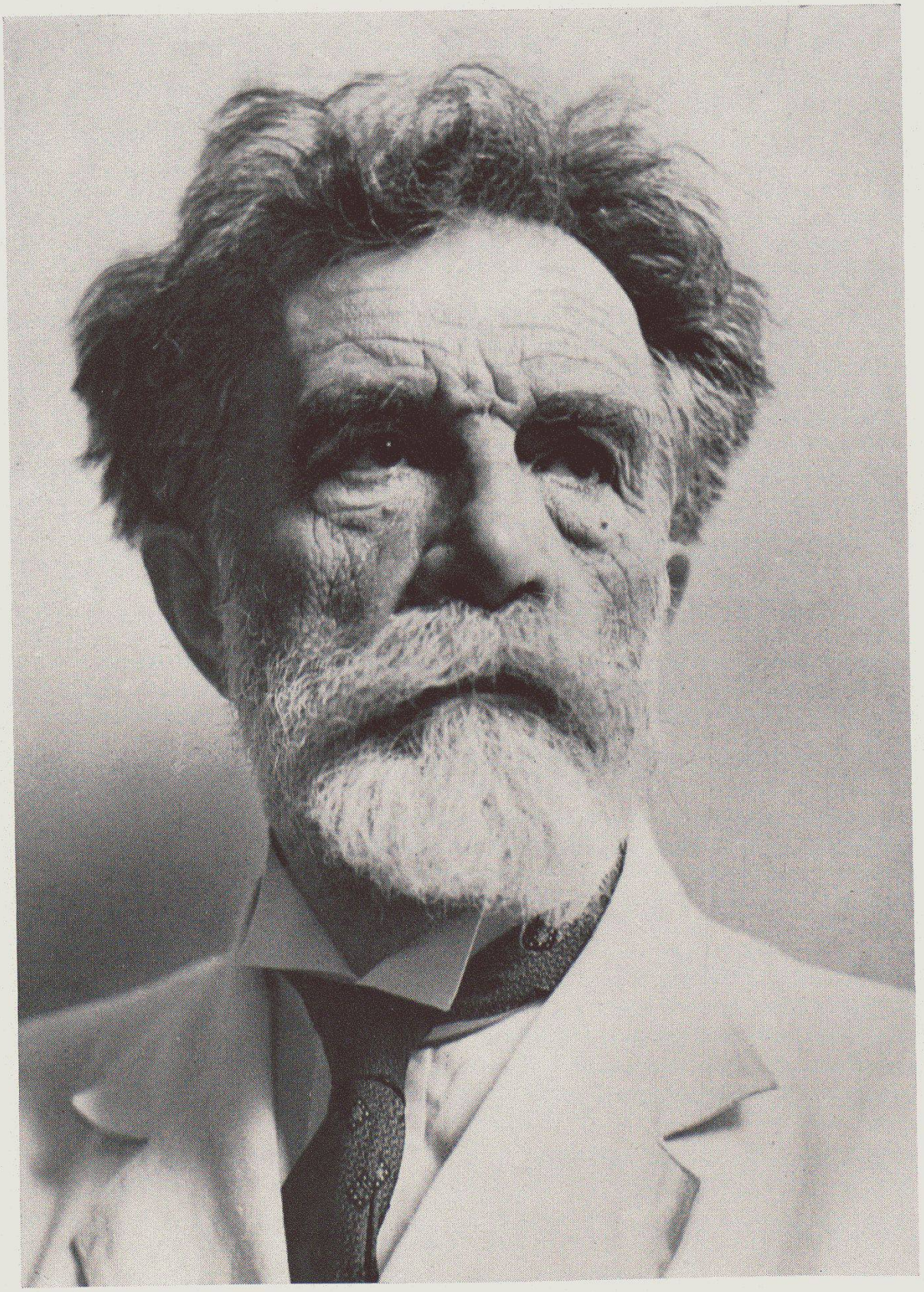
10

Eugène Pittard

1867–1962

Avec Eugène Pittard, décédé le 12 mai 1962, au château de Morigny près d'Etampes (Seine-et-Oise), chez la comtesse de Saint-Périer qui s'était consacrée à prendre soin de ce grand vieillard, s'en va toute une génération, toute une époque: celle des savants héritiers directs du XIXe siècle, des maîtres qui dominaient leur discipline, ne craignant pas de déborder largement sur les domaines voisins, et y apportant du nouveau, y marquant leur empreinte originale. Eugène Pittard avait commencé sa carrière scientifique comme zoologiste, et ses premières publications concernent la protistologie et la mammalogie géographique; mais sa vocation de naturaliste – il aimait raconter qu'elle avait été orientée dès son enfance par la visite qu'il eut l'audace de faire à Carl Vogt, dont il deviendra l'étudiant – il va l'appliquer à l'étude de l'homme, à l'anthropologie. Cette science relativement neuve, il va l'apprendre aux sources, à Paris, dans l'Ecole d'anthropologie où Manouvrier l'enseigne dans la tradition du grand Broca. Sa thèse, il la consacrera en 1898 à des «Recherches d'anatomie comparative sur diverses séries de crânes anciens de la vallée du Rhône»; élargie, elle constituera le gros volume des «Crania Helvetica I. Les crânes valaisans de la vallée du Rhône». Dès lors, il vouera toutes ses forces, tout son enthousiasme ignorant des obstacles, à introduire cette science en Suisse romande, et plus spécialement à l'Université de Genève. Sans attendre la réalisation de ses désirs il constitue modestement un laboratoire dans les locaux qui lui sont attribués pour l'enseignement des sciences naturelles qu'il donne au Collège de Genève; et les élèves pourtant enclins à la plaisanterie sont pris d'une admiration respectueuse pour tous les ossements humains dont ils aperçoivent l'accumulation par la porte entrebaillée, bien mieux ils sont saisis par l'ardeur d'apôtre de «Pidgi» qui ne craint pas de délaisser le programme pour se laisser aller à parler de tout ce qui lui tient à cœur.

Mais l'homme, objet de l'anthropologie, est par essence aussi un créateur, un *Homo faber et sapiens;* c'est lui dont les premières traces suscitent, dans l'Europe de la fin du XIXe siècle, un intérêt toujours plus grand, et dont les civilisations actuellement vivantes témoignent de la pérennité. Comment ne pas se lancer dans l'étude de ces civilisations



EUGÈNE PITTARD

1867–1962

premières et «primitives»; comment ne pas se faire préhistorien et ethnographe, alors que tout ou presque tout est à faire à Genève dans ce double domaine ? Et voilà Eugène Pittard qui, à grand-peine, persuade les autorités de la ville de grouper quelques collections éparses en un Musée d'ethnographie (1901); il le dirigea jusqu'en 1951. Et voilà le fervent Genevois, que des premières enquêtes anthropologiques en Roumanie avaient déjà fait connaître (ses premières notes à ce sujet datent de 1901) qui se joint à la cohorte de ceux qui fouillent dans les abris sous roches du Périgord: en 1907, il inaugure une succession de campagnes qui l'amèneront à exploiter une série de gisements moustériens, aurignaco-périgordiens et magdaléniens du vallon des Rebières près Brantôme (Dordogne), et à publier une partie de ses résultats dans de nombreuses notes et, pour l'une des stations, celle des Festons, dans une monographie récente (1955) avec la collaboration de la comtesse de Saint-Périer; du reste, une partie de ses travaux sur ces stations, il les a publiés en collaboration, surtout avec Raoul Montandon et Louis Reverdin.

Sa quête de l'homme l'a conduit loin de nos frontières; sans compter les nombreux voyages que jalonnent les congrès internationaux où il a très vite joui d'un grand prestige, il a arpenté la Roumanie, et surtout les steppes de la Dobroudja, – d'où il ramènera la matière de son ouvrage monumental sur «Les peuples des Balkans» (1920), «Les Tziganes ou Bohémiens» (1932), et son étude sur les eunuques mystiques, les Skoptzy (1934), – les montagnes albanaises (où il a signalé l'existence du Néolithique), les plateaux d'Anatolie (en bordure desquels, dans la région de Diarbékir, à Adi-Yaman, il a découvert une station préhistorique), la Tunisie, pour ne citer que les principaux pays parcourus.

Ce n'est qu'en 1916 que l'Etat de Genève, réalisant une promesse ancienne, créait pour Eugène Pittard, qui était privat-docent depuis 1908, une chaire d'anthropologie, à laquelle s'adjoignait en 1919 un laboratoire, héritier de celui du collège. Sa carrière universitaire sera brillante et longue puisque, nommé professeur ordinaire en 1919 il sera doyen de la Faculté des Sciences de 1929 à 1933, vice-recteur puis, de 1940 à 1942, recteur, et que, à cette dernière date qui marquait le moment de sa retraite (1942), un arrêté exceptionnel l'autorisait à continuer son enseignement et qu'il donna ses cours jusqu'en 1949 comme professeur honoraire.

Résumer les travaux scientifiques d'Eugène Pittard nous entraînerait à allonger ce texte plus qu'il ne nous est donné de le faire, tant est abondante sa production dans les divers domaines où il a œuvré. Il nous faut donc nous limiter à quelques notations. En anthropologie physique, il s'est occupé de décrire les caractères morphologiques de plusieurs populations vivantes, soit en Suisse, soit dans les Balkans et en Turquie (et dans ce dernier pays, il est à l'origine de la très vaste enquête qu'ordonna en 1937 Atatürk, et dont seuls les principaux résultats ont été publiés par Mademoiselle Afet en 1939); il a fait connaître dans le détail, soit seul soit avec ses collaborateurs, la structure

anthropologique squelettique des races primitives de l'Afrique du Sud, grâce au magnifique matériel ostéologique de Boschimans, de Hottentots, et de Griquas qu'il reçut vers 1925 en prêt du Musée du Cap, et dont on peut regretter qu'il ait dû le renvoyer, pendant la dernière guerre, sans avoir pu rédiger la monographie que méritait cette documentation de choix; plusieurs de ses notes sont consacrées à des crânes ou à des squelettes anciens de la Suisse ou d'ailleurs (Balkans, Espagne, Afrique).

Etudiant des groupes humains divers, Eugène Pittard fut entraîné à chercher à saisir les constantes de l'architecture somatique et céphalique. C'est ainsi que, reprenant les travaux ébauchés par son maître Manouvrier, il appliqua à des séries racialement plus homogènes (Tziganes, Roumains, etc.) le calcul de la relation entre la taille et l'indice céphalique et en tira sa «loi de corrélation morphologique» qui est devenue la «loi de Pittard». La réalité des variations de proportion du corps, trop souvent méconnue, il la mit en évidence de diverses manières, que ce soit en montrant par des mensurations sur les eunuques Skoptzy les conséquences de la castration prépubertaire chez l'homme, ou en soulignant la diversité des proportions chez des enfants de même âge légal, diversité dont la plupart du temps le mobilier scolaire rigide ne tient aucun compte. Dans un tout autre domaine il faut mentionner les efforts que tenta le savant genevois, en collaboration avec l'Italien Niceforo, pour prouver que les manifestations du cancer pourraient bien être en relation avec les caractères raciaux; il serait intéressant de reprendre la question à la lumière des nouvelles conceptions sur les attaches cytogénétiques de cette maladie.

En préhistoire Eugène Pittard fera très tôt, au gré de ses fouilles, des observations originales, qu'il s'agisse des premiers indices de l'utilisation de l'os (au Moustérien) ou des caractères de transition entre le Moustérien et l'Aurignacien; observations qui, sous des formes diverses, ont été vérifiées par d'autres plus tard.

En ethnographie c'est surtout comme collectionneur de génie que Pittard a laissé une trace profonde. Par son flair, par son entregent, par sa tenacité, il a réussi à grouper dans «son» musée une série de collections dont les spécialistes reconnaissent la haute valeur. Il n'a eu de cesse que ce musée n'obtienne non seulement droit de cité, mais encore des crédits, un personnel, un outillage efficaces.

Mais on déformerait la vérité en limitant l'évocation de la carrière du savant Eugène Pittard à ses seules réalisations scientifiques. Certes, celles-ci suffiraient à expliquer la masse de témoignages d'estime et de récompenses qu'il a reçus jusqu'à la veille de son départ: on n'en finirait pas, en effet, d'énumérer les nominations comme membre d'honneur (contentons-nous de signaler celles dont s'honorèrent la Société suisse d'Anthropologie et d'Ethnologie, la Société suisse de Préhistoire, le Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland), les présidences d'honneur, les présidences de congrès ou de telle de leurs sections, les

doctorats h.c. (Lausanne, Bâle, Bucarest, Paris), les médailles et prix, les décorations étrangères (dont le titre de Commandeur de la Légion d'Honneur en 1956). Mais Eugène Pittard a débordé volontairement et largement les limites de la seule recherche et du seul enseignement universitaire, où il a déjà suscité l'enthousiasme de nombreuses générations d'étudiants. Par la parole, par des livres de vulgarisation, par les articles de journaux, par son extraordinaire rayonnement personnel, et en payant généreusement de sa personne il a contribué à rendre accessibles aux masses les disciplines qu'il s'était donné pour tâche de servir; il ne craignait pas de s'attarder avec le plus humble de ses semblables s'il sentait qu'il pouvait y nourrir une étincelle d'intérêt pour les sciences de l'homme.

C'est dans cet ordre de préoccupation que se place sa participation, aux côtés d'Edouard Claparède, à la création de l'Université ouvrière. Son souci de l'humain, il le manifesta aussi sur le plan social et charitable, soit en France pendant la première guerre mondiale, soit en contribuant à fonder la Croix-Rouge albanaise, aidé toujours par la plume de son épouse, l'écrivain Noëlle Roger.

La trace d'Eugène Pittard à Genève, en Suisse et à l'étranger reste et subsistera longtemps, par les œuvres qu'il a fondées et marquées de sa personnalité; le Musée d'ethnographie, la chaire d'anthropologie à l'Université de Genève (créée pour lui, mais dont la continuation prouve qu'il a su en démontrer l'utilité), le périodique les «Archives suisses d'Anthropologie générale» (fondé en 1914), mais aussi et surtout l'affection, l'admiration, le respect de nombreuses générations d'élèves, d'étudiants, de collaborateurs auxquels, tout au long d'une vie chargée d'années, de travaux et de rayonnement, il a insufflé le goût de la recherche et le sens de l'humain, et dont il a fait des disciples souvent, des amis toujours.

En 1920 il contribua, avec le professeur Otto Schlaginhaufen et sous l'impulsion de Fritz Sarasin, à la fondation de la Société suisse d'Anthropologie et d'Ethnologie.

Pittard faisait depuis 1895 partie de la Société helvétique des sciences naturelles, et il a été longtemps un membre assidu de ses assemblées. Il est juste que dans ses «Actes» comme dans le «Bulletin de la Société suisse d'Anthropologie et d'Ethnologie» le rappel de ses mérites scientifiques et humains occupe une bonne place.

Marc-R. Sauter

Bibliographie

En 1938 déjà la liste des «Titres et travaux scientifiques de M. Eugène Pittard, professeur...» (Genève) occupait une brochure de 43 pages. C'est dire qu'il ne saurait être question d'en donner même l'essentiel. On en trouvera le détail dans les volumes IV 1909–XII 1959 des «Documents pour servir à l'histoire de l'Université de Genève».

Nous nous contentons de donner les titres de livres.

1902 Dans la Dobrodja (Roumanie). Notes de voyage. Genève.

1909–1910 Crania helvetica I. Les crânes valaisans de la vallée du Rhône. Genève.

1916 Les races belligérantes, esquisse anthropologique. Paris et Neuchâtel.

1917 Les peuples des Balkans, esquisse anthropologique. Paris et Neuchâtel.

1917 La Roumanie. Bossard, Paris.

1920 Les peuples des Balkans. Recherches anthropologiques dans la Péninsule des Balkans, spécialement dans la Dobroudja. Genève et Paris.

1924 Les races et l'histoire. Introduction ethnologique à l'histoire. Bibliothèque de synthèse historique: L'évolution de l'humanité. Paris, La Renaissance du Livre. 2e éd., 1955.

1926 Considérations sur les rapports présumés entre le cancer et la race d'après l'étude des statistiques anthropologiques et médicales de quelques pays d'Europe (avec A. Niceforo). Publication de la SDN. III. Hygiène. Genève.

1931 A travers l'Asie Mineure. Le visage nouveau de la Turquie. Paris.

1932 Les Tziganes ou Bohémiens. Recherches anthropologiques dans la Péninsule des Balkans. Genève.

1934 La castration chez l'homme et les modifications morphologiques qu'elle entraîne. Recherches sur les adeptes d'une secte d'eunuques mystiques, les Skoptzy. Paris.

1942 Préhistoire de la Suisse. Pages suisses, 12. Genève.

1944 Histoire des premiers hommes. Gai Savoir, Lausanne.

1946 Les civilisations précolombiennes. Id.

1955 Les Festons. Gisement paléolithique à Brantôme (Dordogne) (avec Mme R. de Saint-Périer). Genève.